

Billet de Ronceval : on a des lits...

Autor(en): **St-Urbain**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **84 (1957)**

Heft 10

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-230524>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BILLET DE RONCEVAL

On a des lits...

— Quand on y pense, disait Edmond, c'est encore à la campagne qu'on se repose le mieux...

Naturellement, l'Armand du Carré a sauté en l'air :

— C'est ça, va encore répandre des bruits ! Avec ça qu'on se repose, comme si on ne savait pas qu'on tombe, le soir venu, écrasés, étertis, moulus de fatigue, et que le lendemain, on repart juste désessoufflés, jusqu'à ce qu'on tombe, à de bon.

De sa voix la plus douce, Edmond reprit :

— Si tu me laissais finir ma phrase : je voulais dire qu'on a le meilleur repos, chez nous, après le travail, bien sûr. Comprends-tu ?

Armand comprenait, oui-da, mais il attendait des éclaircissements. Edmond expliqua :

— Nous, on a un lit pour dormir, alors que, ailleurs, ils n'ont que des semblants de lits. En ville, vu le peu de place, on a des fauteuils transformables, des divans qui se déplient et finissent — plutôt mal que bien ! — par donner une sorte d'affaire, une espèce de chose où l'on peut se poser pour espérer dormir si cette grâce vous est donnée. Quand on entre chez les cousins, en ville, on ne voit point de lit et ça fait mal de penser que ces gens doivent, le moment venu, « bâtir » un lit, alors que nous, on n'a qu'à se glisser dedans, le tapis retiré. Dans

notre lit, on s'étale, on s'étend, on s'allonge, on se met bien, on se laisse aller. On a confiance, on est au doux, on se sent chez soi, et rrron ! on dort ! On sort de là remis à neuf, et c'est pour ça qu'on peut se dire reposés. Alors que ces malheureux à lits-fauteuils, à divans-lits et metzance de pareille venue, ils n'ont rien pour se coter les pieds, rien pour se garer des vents coulis. Ça est étroit, minçolet. Les sommiers, on croirait un tamis ! Les matelas ont des airs de gaufrettes. Pas de coussins bien douilletts, où on peut poser sa tête au beau mitan et qu'on y fait un creux pour rêver. Déjà, ça doit être dur de dormir dans une chambre pas faite pour ça, dans une sorte de lit pas fait exprès : ça ne peut pas donner un bon sommeil qui repose. Comment oublier les tracas de la vie quand on se demande si cette espèce de « pieu » va tenir jusqu'au matin ? Comment se remonter le moral en ayant l'impression de dormir sur un crible à gravier ?... »

Si on l'avait laissé aller, Edmond aurait parlé toute la nuit.

Seulement, comme on a des lits, nous, de la toute vraie façon, on a fait pour aller les rejoindre. Sans compter que, vu leur format, on y tient deux...

St-Urbain.

Commerçants et industriels

amis de nos traditions et de nos patois, utilisez le CONTEUR ROMAND pour votre publicité. Il va à 2000 bonnes adresses dans toute la Suisse romande.